

Dr.BENALDI Hassiba, Université d'Alger 2

Pr.BERGHOUT Noudjoud, .Université d'Alger 2

La représentation de « l'Autre » dans le discours des locuteurs algériens : Cas des villes d'Alger et de Batna

The representation of "the other" in the Algerian speakers' discourse: case study of two cities Algiers and Batna

Date de soumission 18-11-2019

date d'acceptation 13-01-2020

Résumé

A travers cet article, nous avons souhaité interroger les représentations de l' « Autre » à la lumière des travaux de Thierry Bulot sur les désignations de l'étranger dans la ville de Rouen. Pour ce faire, nous avons choisi le terrain algérien en particulier les villes d'Alger et de Batna. Notre objectif consistera à démontrer que l'espace urbain est définitoire de l'étranger dénommé et perçu différemment dans les quartiers du centre et de la périphérie dans les deux villes.

Mots clés : Représentation- villes- l'étranger- espace urbain- ségrégation

Abstract

Through this article, we wanted to question the representations of the "Other" in light of the work of Thierry Bulot on the designations of the foreigner in the city of Rouen. To do this, we chose the Algerian terrain and more specifically two cities: Algiers and Batna. The results of the survey showed that the urban space is definitive of the foreigner named and perceived differently in the central and suburbs in both cities.

Keywords: Representation- cities- abroad- urban space- segregation

I. Introduction

Notre étude s'inscrit dans la sociolinguistique urbaine, une discipline qui se focalise sur les pratiques linguistiques en milieu urbain et qui prend en charge l'étude du rapport entre les langues, les villes et les espaces. Le choix scientifique qui a motivé cette thématique repose sur le fait que nous avons été influencés par les travaux de Thierry Bulot. Ce pionnier de la sociolinguistique urbaine s'est interrogé sur les corrélations entre espace et pratiques langagières desquels découlent la ségrégation en milieu urbain. L'étude de Thierry Bulot menée à la ville de Rouen (Bulot, 1998 et 2000) nous a intéressées dans la mesure où nous avons voulu comparer les résultats obtenus sur Rouen et son agglomération à ceux qui seront obtenus au terme des enquêtes à Alger et à Batna. Nous tenterons de vérifier les hypothèses de Thierry Bulot autour de la représentation de l'Autre dans la ville de manière générale en dégagant les ségrégations que véhicule cette représentation à Alger et à Batna. Le choix des deux villes n'est pas fortuit, il se justifie par le fait qu'Alger soit une grande métropole qui voit la circulation dans les quartiers du centre et de la périphérie un grand nombre d'étrangers au quotidien. Quant à Batna, cette ville est considérée comme capitale culturelle et haut lieu de l'immigration offrant un terrain de choix (encore très largement inexploité) pour l'étude du multilinguisme urbain.

Le questionnement nodale de cette réflexion mettra en avant la problématique suivante : Comment les Algérois et les Batnéens perçoivent-ils « l'Autre », « l'Etranger » ? Ce dernier est-il, dans les discours, associé à des lieux spécifiques, des quartiers particuliers ou au contraire, existe-t-il des espaces dont il est exclu ?

En ce qui concerne la méthodologie préconisée afin d'analyser les représentations à travers les discours, donc, de faire produire des discours sur la ville, sur les étrangers, notamment par le biais d'entretiens. Pour se faire, nous optons pour la méthode de l'entretien semi-directif. Les personnes que nous avons choisies dans cette étude sont des jeunes. Ce choix n'est pas anodin dans la mesure où ces derniers se situent dans une période transitoire de la construction de leur identité. Ils ont ainsi leur façon d'appréhender le monde et les individus qui les entourent et émettent des jugements sur la façon dont le monde évolue à travers des discours qui leur sont propres. Ils prennent part à la vie sociale avec leurs codes langagiers, vestimentaires, leurs façons de penser et parfois leurs propres revendications.

II. Cadre théorique

S'inscrivant en sociolinguistique urbaine, il convient dans ce travail de questionner les pratiques langagières telles qu'elles sont vécues et/ou perçues par les jeunes enquêtés dans la ville d'Alger de de Batna. Une étude précédente portant sur la pratique trilingue des Batnéens adéjà mis en évidence les espaces de référence linguistique et à l'inverse des contre-espaces de référence (BERGHOUT, 2009). Sachant que chaque espace et contre-espace sont associés dans les discours à des quartiers spécifiques. Il convient alors de dire que la sociolinguistique urbaine en tant que sociolinguistique de la ville et sur la ville est la plus appropriée pour faire l'analyse des représentations de l'Autre dans les discours les locuteurs ; afin de mettre à nu une corrélation entre la perception de ces espaces et la ségrégation des étrangers telle qu'elle est perçue et vécues dans les deux villes. Pour réaliser cette analyse, il convient de définir les concepts qui serviront de sous-bassement théorique à cette réflexion pour une meilleure lecture du corpus recueilli.

1- La représentation

Le terme de représentation est polysémique et intéresse toutes les sciences humaines, du psychologique au sociale. La représentation peut être individuelle, sociale, collective, les unes influent sur les autres. Les représentations participent au codage et au stockage des informations du savoir à long terme. Le processus individuel d'appropriation et de restructuration du savoir est lié aux institutions sociales. Dans le cadre de notre travail, nous nous intéressons aux représentations sociales qui sont : « *une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. (...) La particularité de l'étude des représentations sociales est d'intégrer dans l'analyse de ces processus l'appartenance et la participation sociale ou culturelle du sujet* ». (Jodelet, 1989 : 36-43).

2- Le discours épilinguistique

Ce concept permet de s'intéresse aux représentations que construisent les locuteurs sur les langues. Ce discours permet la construction de qualification, des jugements de valeur que les locuteurs portent sur la langue utilisée et les autres langues ; les qualificatifs de « beau », «

noble », « clair », etc., appliqués à la langue, sont dénués de caractère scientifique, mais peuvent fournir des données importantes en cas de conflit entre langues (Bulot, 2001).

3- **Discrimination/Ségrégation :**

Dans un espace urbain plurilingue, la ségrégation/la discrimination est identifiée comme un rejet, une mise à l'écart d'une langue ou d'une variété de langue perçue comme négative dans les pratiques langagières des locuteurs. Le fait de la ségrégation socio-langagière est lié à la stratification (hiérarchisation) socio-spatiale des espaces urbains (Bulot, 1998).

4- **L'Autre ou l'Étranger en ville.**

Il désigne communément un autre que moi, les autres peuvent être compris comme l'ensemble des hommes que nous côtoyons, rencontrons, etc. Il est posé comme étant altérée, la question de l'altérité pose alors le problème de sa connaissance en sociolinguistique urbaine. À ce sujet Thierry Bulot explique :

« Une altérité urbanisée est à concevoir comme la représentation d'une altérité issue de la convergence des trois vecteurs ; elle est graduellement évaluée sur une distance géographique – une ségrégation- mise en mots pour couvrir une réelle volonté de distance sociale – une discrimination- d'une population donnée » (Bulot T., 2001 :2)

Ainsi, l'Autre en ville est celui que nous rencontrons, que nous rejetons dans notre espace de sociabilisation. L'étranger est le cas extrême de l'Autre car selon le linguiste à ce propos il dit :

« Nous posons l'Étranger comme le cas extrême de ce type d'altérité ; le terme, en tant que dénomination liée aux espaces, ne renvoie pas à une catégorie donnée, mais bien entendu construite en discours, et, en tant que désignation, il est le produit de conditions socio-historiques nécessaires et relatives au discours dominant sur la territorialisation urbaine. Le sens commun actuel, que nous nous proposons d'interroger au travers du cas rouennais, le pose comme un citoyen défini par ses appartenances/ distance ethniques, communautaires voire linguistiques » (ibid)

C'est dans cette perspective la que nous envisageons la réflexion sur l'Autre voire sur l'Étranger en ville, en fonction de ces désignations et catégorisations en tant que citoyen évoluant dans la ville dans un rapport appartenance / distance sur les plans communautaire et linguistique.

5- **La mobilité urbaine**

La mobilité concerne le déplacement des individus en ville. En sociolinguistique urbaine elle met en rapport les individus en fonction des liens sociaux qui les relient dans l'espace public. Elle permet de montrer que les individus évoluent dans leur environnement urbain élargi est à la fois singulier et très représentatif de tendances collectives. La ville se dit donc par les habitants et par leur propre mobilité, leur trajectoire (Bulot, 2001).

Après avoir mis en exergue les concepts théoriques de base en sociolinguistique urbaine, nous rappelons que cette réflexion a, donc, pour objectif de recueillir les catégories descriptives produites par les acteurs d'un espace donné (les espaces batnéens et algérois) et d'analyser discursivement les attitudes langagières produites dans de tels contextes. Autrement dit, pour tenter de mesurer la complexité des attitudes sur l'Autre (que cela procède d'une mise à distance entre autres discursive et dénomminative et/ou d'une séparation

physique), l'objet de l'enquête, engagée sur les terrains batnéen et algérois, est de confronter les pratiques ségréguatives urbaines avec les dénominations des groupes dits et qui se disent étrangers.

III. Lieu et méthodologie de l'enquête

Avant la présentation de notre enquête, il semble nécessaire de comprendre et de mesurer l'importance du centre-ville dans l'espace urbain. En effet, il reste dans la représentation des informateurs, la référence principale. En ce qui concerne Batna et Alger, nous pouvons constater que c'est dans leurs quartiers que la vie sociale semble la plus dense car la plupart des personnes habitant Batna et Alger convergent à un moment donné de la journée ou de la semaine vers le centre-ville ; c'est là qu'ils se rencontrent, se croisent, se parlent, se côtoient. Non pas parce qu'il est le premier pôle commercial des territoires batnéen et algérois mais parce qu'il regroupe les grands ensembles culturels de la ville. Ainsi, le quartier « Centre » représente le cœur social de Batna et d'Alger. C'est un quartier qui fait figure de référence à différents niveaux, y compris en ce qui concerne la langue. Les deux formes de prestige du français et de l'arabe sont en effet situées par les locuteurs dans les centres-villes de Batna et d'Alger. Le quartier Centre est nommé comme étant l'espace de référence linguistique, c'est à dire l'espace auquel nous attribuons la forme linguistique la plus normée. Nous en concluons alors qu'il existe à Batna et à Alger un espace de référence linguistique impliquant un contre-espace de référence. Celui-ci est situé par les locuteurs au niveau des quartiers périphériques où le français et l'arabe sont les moins bien parlés (Berghout, 2009).

En ce qui concerne l'enquête proprement dite, il s'agit d'analyser les représentations à travers les discours, donc, de faire produire des discours sur la ville et sur les étrangers, notamment par le biais d'un questionnaire.

Les enquêtés choisis sont des jeunes, ils portent un regard différent et différenciateur sur leurs villes ainsi que sur leurs quartiers spécifiques et remarquables par la configuration quasi exemplaire de la ville. Le constat que nous faisons est que le centre-ville et les autres quartiers de la ville s'opposent en une quasi dichotomie autant socio-spatiale que socio-discursive ; les localisations et les descriptions des parlers batnéens et algérois s'articulent pour faire sens à la construction de l'espace social.

L'idée générale est de dégager la représentation de l'Etranger en soumettant au terrain des traits susceptibles de permettre « *l'élicitation des stéréotypes liés à ce dernier* » (Bulot T., 2001 :4)

Le locuteur interrogé doit, ainsi, être en mesure d'une part d'énoncer ses représentations socio langagières en identifiant l'Autre parce qu'il est sollicité sur un rapport aux lieux, et d'autre part être capable de rendre compte de ses diverses attitudes à l'égard des catégorisations multiples et complexes sur l'Etranger nommé dans son discours. Afin d'atteindre cet objectif, nous avons prévu le recueil des items qualifiants (tant sur les termes dénommant que sur les catégories socio-spatiales) par questionnaire écrit auprès d'une population jeune. Ce questionnaire est destiné à évaluer des dénominations existantes et à faire produire d'autres dénominations. Les commentaires portent, quant à eux, sur l'analyse des données quantitatives.

IV. L'échantillon

Les personnes choisies ont en moyenne au moment de l'enquête entre 17 et 25 ans ; elles sont plurilingues et inscrites en troisième année de licence de français. Le choix des informatrices

repose sur le fait que nous avons un contact plus facile avec les étudiantes que nous côtoyons à l'université d'Alger et à l'université de Batna lors de nos déplacements. Nos informateurs batnéens et algérois de l'échantillon comporte un total de 100 individus habitant le centre-ville. Il importe, également, d'avoir des personnes qui appartiennent aux différents quartiers de la ville. La variable sexe est présentée dans le souci de montrer la répartition précise des locuteurs (notre échantillon est composé de 50 jeunes filles et de 50 jeunes hommes).

V. Présentation du questionnaire

Ce questionnaire comprend dix questions autour de la conception que se font les locuteurs Batnéens et Algérois sur le mot « Etranger » (voir questionnaire au niveau de l'Annexe). La première partie du guide d'entretien est consacrée à l'identification de la personne interrogée et notamment à sa situation socio-professionnelle et à son origine géographique. Le guide d'entretien est réparti aussi en quatre points fondamentaux. Le premier est centré sur la définition et la position de nos témoins par rapport à l'emploi du terme *étranger* (voir question 1 et 8). Le deuxième vise d'abord obtenir un jugement de valeur et des catégorisations sur une liste de termes désignant les étrangers à Batna et à Alger. A partir du même point, nous demandons de classer (voir question 5) ces termes sur une échelle de valeur à produire ; nous questionnons également l'auto-identification avec au moins l'un des termes (voir question 6). Une autre question aussi fait état des désignations propres de la personne interrogée (voir question 7). Le troisième est centré sur le groupe identifié (voir question 9) pour recueillir les discours sur la perception ou non de communautés d'origine étrangères dans l'habitat de la personne interrogée. Le quatrième nous permet d'identifier en termes d'espace perçu/vécu les personnes d'origine étrangère dans l'espace urbain public (voir question 10)

V. Analyse des données

Notre analyse est quantitative car notre objectif est de relever les mots et les expressions qui réfèrent à la catégorie de l'Autre (l'étranger) dans le discours des enquêtés. Cela permettra une nette visibilité des usages des dénominations et des désignations des items usités par les enquêtés.

V.1.Première question

Question Réponses	Comment percevez-vous le simple terme « étranger » que nous venons d'énoncer ?	
	Ville de Batna	Ville d'Alger
C'est une personne qui n'est pas originaire de la ville	50%	30%
C'est une personne originaire d'une notre ville ou qui habite l'une des communes de la ville de Batna/Alger	10%	5%
C'est une personne qui n'habite pas le centre-	40%	65%

ville		
-------	--	--

Ce tableau révèle que :

Au sein de la ville de Batna :

Parmi les cents personnes interrogées 50% considèrent l'étranger comme une personne qui n'est pas originaire de la ville.

Parmi les cents personnes 10% considèrent l'étranger comme une personne originaire d'une notre ville ou qui habite l'une des communes de la ville de Batna.

Parmi les cents personnes interrogées 40% considèrent l'étranger comme une personne qui n'habite pas le centre-ville.

La lecture de ces données montre que le terme étranger est tantôt discriminant, tantôt différenciateur et que l'étranger (en tant qu'individu) est surtout considéré comme une personne différente.

Quant à Alger, parmi les cents personnes interrogées 30% considèrent l'étranger comme une personne qui n'est pas originaire de la ville.

Parmi les cents personnes 5% considèrent l'étranger comme une personne originaire d'une notre ville ou qui habite l'une des communes de la ville de Batna.

Parmi les cents personnes interrogées 65% considèrent l'étranger comme une personne qui n'habite pas le centre-ville.

La lecture de ces données montre que le terme étranger est tantôt discriminant, tantôt différenciateur et que l'étranger (en tant qu'individu) est surtout considéré comme une personne différente.

V.2. Deuxième question

Question Groupes	Pensez-vous appartenir à un groupe ? Si oui lequel ?	
	Ville d'Alger	Ville de Batna
Chaoui	0%	60%
Kabyle	40%	10%
Arabe	60%	30%

Ce tableau révèle que :

Au sein de la ville de Batna :

Parmi les cents personnes interrogées 60% appartient au groupe des Chaouis, 10% au groupe des Kabyles et 30% au groupe des Arabes. D'après cette analyse quantitative, nous avons pu constater que nos informateurs sont répartis en trois groupes différents.

Au sein de la ville d'Alger :

Parmi les cents personnes interrogées 60% appartiennent au groupe des Arabes, 40% appartiennent au groupe des Kabyles. D'après cette analyse quantitative, nous avons pu constater que nos témoins sont répartis en deux groupes différents.

V.3. Troisième question

Question Classement	Au sein de votre ville, utilisez-vous de termes différents pour vous appeler et pour désigner les autres ?	
	Les différents termes	Pourcentage
Termes pour appeler soi-même	*Natif, Chaoui (à Batna) *vrai Algérois, Kabyle (à Alger)	47%
	*Natif, Batnéen(à Batna) * algérois, Gabli (à Alger)	53%
Termes pour désigner Autrui	Un proche, un ami, un confrère (au sein des deux villes)	46%
	Arriviste, étranger, Arabe (au sein des deux villes)	54%

La lecture de ce tableau nous permet de formuler certaines remarques :

Parmi les cents locuteurs interrogés, 47% se considèrent comme soit des « vrais Algérois,» soit des « Kabyles ». Par contre 53% se considèrent comme soit des « natifs » soit des « Batnéens ». Alors qu'à la ville d'Alger, parmi les cents locuteurs interrogés, 47% se considèrent comme soit des « natifs » soit des « Chaouis ». Par contre 53% se considèrent comme soit des « Algérois,» soit des « Gablis »

Au sein des deux villes :

Parmi les cents locuteurs interrogés, 46% considèrent autrui comme « Un proche » ou « un ami » ou « un confrère ». Par contre 54% le considèrent comme « un arriviste » ou « un étranger » ou « un Arabe ».

V.4. Quatrième question

Question Types de Réponse	Nous avons entendu un certain nombre de termes utilisés pour désigner les « étrangers » : « arriviste, campagnard, barbare, non civilisé, Arabe, Chaoui, Kabyle, Kavi ». Qu'en pensez-vous ?
	Pourcentage au sein des deux villes
Ce sont des termes de discrimination linguistique	25%
Ces termes sont utilisés par les habitants du centre-ville pour hiérarchiser et stigmatiser les différents groupes habitant la ville	45%
Certains sont significatifs comme Chaoui, Kabyle et Arabe , le reste des désignations est péjoratif	20%
Sans réponse	10%

Ce tableau révèle que :

Parmi les 100 locuteurs interrogés, 25% déclarent que ces termes sont le signe d'une discrimination linguistique, 45% confirment que ces termes sont utilisés par les habitants du centre-ville pour hiérarchiser et stigmatiser les différents groupes habitant la ville, 20% confirment que certains sont significatifs comme « Chaoui » et « Arabe », le reste des désignations est péjoratifs, 10% ont laissé la question sans réponse.

V.5. Cinquième question

Question Types de Réponse	Classez ces termes du moins valorisant au plus neutre
	Pourcentage
<p>*ville de Batna : 1. Barbare.2.non civilisé.3.campagnard.4.arriviste.5.chaoui.6.arabe.7.kabyle</p> <p>* ville d'Alger : 1. barbare. 2. arriviste 3.non civilisé 4. Campagnard 5. Kabyle 6. Arabe</p>	75%
<p>*Ville de Batna : 1. Chaoui.2.arabe.3.campagnard.4.arriviste.5.barbare.6.non civilisé.</p> <p>* Ville d'Alger : 1. Arriviste, 2. campagnard,3. Barbare.4.non civilisé, 5. Kabyle, 6. arabe</p>	25%

D'après les résultats obtenus dans le tableau ci-dessus :

La majorité de nos témoins (75%) a considéré le terme « barbare » comme le moins valorisant et le terme « arabe » comme le plus neutre. Alors qu'une infime minorité (25%) a considéré le terme « chaoui » comme le moins valorisant et le terme « non civilisé » comme le plus neutre.

V.6. Sixième question

Question Réponse	Vous reconnaissez vous dans une de ces désignations ? Si oui, laquelle ?
Oui	95%
Non	5%
Les différentes désignations	Pourcentage
<p>Au sein de la ville de Batna : Chaoui</p> <p>Au sein de la ville d'Alger : Arabe</p>	70%
<p>Au sein de la ville de Batna : Arabe</p> <p>Au sein de la ville d'Alger : Kabyle</p>	25%

Ce tableau révèle que :

La majorité (95%) de nos témoins a confirmé qu'elle se reconnaît dans l'une des désignations proposées alors qu'une infime minorité (25%) ne se reconnaît pas dans aucune des désignations proposées.

V.7. Septième question

Question	Connaissez-vous d'autres mots communément utilisés pour nommer les étrangers ? Si oui, lesquels ?
Autres désignations	Pourcentage
Au sein de la ville de Batna : Le mot « Barani » Au sein de la ville d'Alger : Gawri	60%
Au sein de la ville de Batna : Le mot « douariste » Au sein de la ville d'Alger : Le mot : « les immigrés »	25%
Au sein de la ville de Batna : « Les Autres » Au sein de la ville d'Alger : « les civilisés »	5%
Au sein de la ville de Batna : « Les Kabyles » Au sein de la ville d'Alger : « les gens d'ailleurs »	5%

La lecture de ce tableau nous permet de formuler certaines remarques. Nos témoins confirment qu'ils connaissent d'autres termes pour désigner les étrangers au sein de la ville de Batna :

La majorité de nos témoins (60%) a proposé le terme « Barani » qui veut dire « étranger » en français.

(25%) de nos témoins a proposé le terme « douariste »

(5%) de nos témoins a proposé le terme « Les autres ».

(5%) de nos témoins a proposé le terme « Les kabyles ».

Au sein de la ville de d'Alger :

La majorité de nos témoins (60%) a proposé le terme « Gawri»qui veut dire « Français » en français.

(25%) de nos témoins a proposé le terme « les immigrés » qui veut dire « campagnard » en français.

(5%) de nos témoins a proposé le terme « Les civilisés ».

(5%) de nos témoins a proposé le terme « Les gens d'ailleurs ».

V.8. Huitième question

Question Etrangers	Selon vous, qui sont ceux que l'on appelle « étrangers » à Batna/ à Alger ?
	Pourcentage
Au sein de la ville de Batna : Ceux qui ne sont pas d'origine batnéenne	35%
Au sein de la ville d'Alger : Ceux qui ne sont pas d'origine algéroise	
Au sein de la ville de Batna : Ceux qui ont l'arabe comme langue maternelle	30%
Au sein de la ville d'Alger : Ceux qui ont le kabyle comme langue maternelle	
Au sein des deux villes : Les campagnards	20%
Au sein des deux villes : Les gens venant d'autre wilaya	10%

Au sein des deux villes : Ceux qui ne sont pas nés à Batna/ à Alger	5%
---	----

La lecture de ce tableau nous permet de formuler certaines remarques. D'après nos témoins, les personnes que nous pouvons considérer comme étrangère sont :

Au sein de la ville de Batna :

Celles qui ne sont pas d'origine batnéenne (35%) ; celles qui parlent l'arabe (30%) ; les campagnards (20%) ; les gens venant d'autre wilaya (10%) ; celles qui ne sont pas nés à Batna (5%) ;

Au sein de la ville d'Alger :

Celles qui ne sont pas d'origine algéroise (35%) ; celles qui parlent kabyle (30%) ; les campagnards (20%) ; les gens venant d'autre wilaya (10%) ; celles qui ne sont pas nées à Alger (5%) .

V.9. Neuvième question

Question Groupes	Quel(s) groupe(s) vous semble(nt) très présent(s) là où vous habitez ? Pourcentage
Au sein de la ville de Batna : Chaoui Au sein de la ville d'Alger : Kabyle	55%
Au sein des deux villes : Campagnard	5%
Au sein des deux villes : Arabe	40%

D'après les résultats obtenus au niveau du tableau :

Au sein de la ville de Batna

Nous constatons que la majorité de nos témoins (55%) a confirmé que le groupe très présent là où elle habite est le groupe des Chaouis, d'autre part (40%) a confirmé que le groupe très présent là où elle habite est le groupe des Arabes. Par contre une infime minorité a confirmé que le groupe très présent là où elle habite est le groupe nommé (campagnard).

Au sein de la ville de d'Alger

Nous constatons que la majorité de nos témoins (55%) a confirmé que le groupe très présent là où elle habite est le groupe des Kabyles, d'autre part (40%) a confirmé que le groupe très présent là où elle habite est le groupe des Arabes. Par contre une infime minorité a confirmé que le groupe très présent là où elle habite est le groupe nommé (campagnard).

V.10. Dixième question

Question Quartiers	Dans quels endroits (quartiers, rue...) vous semblent plus présentes ces populations étrangères ?
	Nombre de locuteurs
Au sein de la ville de Batna : Les quartiers limitrophes au centre-ville Au sein de la ville d'Alger : les grandes villes	40%
Au sein de la ville de Batna : Autres communes de la ville Au sein de d'Alger : les quartiers chics	55%
Au sein des deux villes : Au centre-ville	5%

D'après les résultats obtenus au niveau du tableau, nous constatons que (40%) de témoins ont confirmé que les populations étrangères sont plus présentes aux quartiers limitrophes au centre-ville. Par contre (55%) de nos témoins ont confirmé que les autres communes de la ville de Batna sont celles où les populations étrangères sont plus présentes. Et (5%) de nos témoins ont confirmé que le centre-ville est le quartier où les populations étrangères sont plus présentes. A partir de ces résultats, nous pouvons dire que les catégories urbaines s'organisent autour et pour un processus ségrégatif visant à opposer trois lieux de ville (d'ailleurs nommés dans les catégories) : Les quartiers limitrophes au centre-ville, autres communes de la ville et le centre-ville lui-même. Les étrangers sont plus présents dans des lieux stigmatisés¹ pour la

¹Voir la thèse de BerghoutNoudjoud : « Réflexions sur les pratiques linguistiques et l'alternance codique dans le discours de locuteurs de chaoui : « Représentations spatiales et communication urbaine », Thèse de doctorat, Option : Sciences du langage. Ecole Normale Supérieure des Lettres et Sciences Humaines d'Alger. Ecole doctorale Algéro-française de français, pp. 362.

majorité mais sans être absents au centre-ville (lieux valorisant²) pour la minorité de nos témoins.

VI. Synthèse des résultats

D'après l'analyse du corpus, nous avons pu constater que la mobilité est perçue comme une des caractéristiques premières de l'étranger. En effet, il est perçu comme quelqu'un qui vient de l'extérieur (extérieur à la ville, extérieur au centre-ville, extérieur au pays), ce qui implique d'emblée une distance entre l'étranger et la communauté dans laquelle il se trouve. Par ailleurs, il est représenté dans les discours comme celui qui arrive de quelque part, qui va s'inscrire dans un lieu et être proche spatialement des gens qu'il va côtoyer. C'est dans ce double rapport de distance et de proximité que la relation à l'étranger va se construire.

Nous avons pu également remarquer l'importance donnée à l'espace. Un terme semble particulièrement récurrent : la ville. L'espace urbain apparaît, ainsi, définitoire de l'étranger. Mais plus spécifiquement, ce sont certains lieux de l'espace urbain qui sont associés à l'étranger et non la ville dans son ensemble.

Cette analyse, nous a permis, aussi, de mettre en évidence la répartition des populations étrangères à Batna et à Alger telle qu'elle est perçue par les batnéens et les algérois. Nous avons relevé des récurrences en ce qui concerne les lieux où les étrangers se donnent à voir et sont vus par les autres habitants de la ville. Il est intéressant de remarquer qu'il s'agit de quartiers se situant à la périphérie de la ville. De plus, ils correspondent au contre-espace de référence linguistique.

Les représentations de l'étranger dans les deux villes sont dévalorisantes grâce aux désignations et aux dénominations données aux étrangers dans les espaces algérois et batnéen. Ce constat explique les ségrégations et les discriminations xénophobes perçues et vécues dans les quartiers du centre-ville à Alger et à Batna. Ainsi, l'étranger posé comme altérité urbaine dans les deux villes est stéréotypé péjorativement comme étant le non-civilisé venant de l'extérieur des deux villes d'Alger et de Batna

² Cela a été déjà confirmé à partir du travail de Berghout Noudjoud : « Réflexions sur les pratiques linguistiques et l'alternance codique dans le discours de locuteurs de chaoui : « Représentations spatiales et communication urbaine », Thèse de doctorat, Option : Sciences du langage. Ecole Normale Supérieure des Lettres et Sciences Humaines d'Alger. Ecole doctorale Algéro-française de français, pp. 362 réalisée en 2009.

Conclusion

Au terme de notre analyse, nous pouvons constater que la représentation des étrangers, par les Batnéens du centre-ville, va dans le sens d'une relégation des populations étrangères, celles-ci se retrouvent alors cantonnées aux quartiers périphériques. Par contre celle des Algérois est plus large. Elle dépasse toutes les frontières. La représentation de l' « Autre » en terme d' « Etranger » nous a permis de constater les ségrégations spatio-langagières permettant de construire des stéréotypes discriminants de l'Etranger dans les deux villes. Nos résultats concordent avec ceux obtenus par Thierry Bulot sur la ville de Rouen et conforte les conclusions du chercheur, à savoir que l'Etranger est perçu négativement et subit une importante stigmatisation qui le place en dehors du centre-ville dans les deux terrains de l'enquête.

En plus les représentations de l'Autre dans le discours recueillis confirment et rejoignent un certains nombres conclusions formulées par certains chercheurs dans le domaine. la première est la constatation que celui qui vient de la campagne pour habiter la ville est considéré comme un « non citadin » (Berry-Chikhaoui, 2002-2003). Les différents discours s'appuient, dans leur majorité, sur l'opposition migrant/citadin (Dorier-Apprill, 2001) : le migrant étant toujours un habitant qui a quitté récemment la campagne pour la ville ; le vocable repose également sur l'opposition hiérarchisée de deux modèles, citadin et rural (Berry-Chikaoui, 2002-2005), ou traditionnel et moderne occidentalisé (NAVEZ-Bouchanine, 1991).

Bibliographie

BERGHOUT N., 2009. : « Réflexions sur les pratiques linguistiques et l'alternance codique dans le discours des locuteurs de chaoui : « *Représentations spatiales et communication urbaine* », Thèse de doctorat, Option : Sciences du langage. Ecole Normale Supérieure des Lettres et Sciences Humaines d'Alger. Ecole doctorale Algéro-française de français, pp. 362 .Algérie.

BULOT T., 1998, *Rouen : reconstruction, langages (Sociolinguistique normande : langues en ville)*, Etudes Normandes 1, Association Etudes Normandes, Mont Saint Aignan, 96 pages.

BULOT T., 1998, « Parler Rive gauche, Parler Rive droite. Les représentations de l'espace urbain à Rouen », in *Rouen : reconstruction, langages (Sociolinguistique normande : langues en ville)*, Etudes Normandes 1, Association Etudes Normandes, Mont Saint Aignan, p. 59-71.

BULOT T., 1999, « Dynamiques socio-langagières du territoire rouennais (mobilité et langue) », dans *Cahiers de la MRS* 21, Presses Universitaires de Caen, Caen, pp. 31-56.

BULOT T., 2001, « Espace urbain et mise en mots de la diversité linguistique. », dans *Les langues de la ville : signes, textes et différence*, L'Harmattan, Paris.

BULOT T., 2001, « L'essence sociolinguistique des territoires urbains : un aménagement linguistique de la ville ? », dans *CAHIERS DE SOCIOLINGUISTIQUE 6*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, pp.5-11.

BULOT T., 2001, « La construction de la référence communautaire : le français de référence au centre-ville. », dans *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain 27*, Peeters Verlag, Louvain La Neuve, pp. 35-42.

BULOT T., 2001, « Ségrégation et urbanisation linguistique : l'altérité urbaine définie ou « l'étranger est une personne » », dans *Diversité Langues VI*[en ligne], <http://www.telug.quebec.ca/diversité/SecArtic/Arts/2001/bulot/txt.htm> (page consultée le 10 janvier 2005), 20 pages.

BERRY-CHIKHAOUI I., DEBOULET A., 2002, *Les compétences des citoyens : enjeux et illustrations à propos du monde arabe*, L'Harmattan, Paris.

DORIER-APPRILL E., et al., 2001, *Vocabulaire de la ville, notions et références*, Éditions du Temps, Paris, 2001.

JODELET D., 1989, « Représentations sociales : un domaine en expansion », dans *Les représentations sociales*, Presses Universitaires de France, Paris, pp. 47-78.

NAVEZ-BOUCHANINE F., 1991 « Modèle d'habiter et crise de l'urbain : la situation vue à partir du Maroc », in *Espaces et Sociétés*, n° 65, Succès de la ville, crise de l'urbanité, Paris, pp. 85-108.

Annexe

Questionnaire

1. Comment percevez-vous le simple terme « étranger » que nous venons d'énoncer ?
2. Pensez-vous appartenir à un groupe ? Si oui lequel ?
3. Au sein de votre ville, utilisez-vous de termes différents pour vous appeler et pour désigner les autres ? Vous reconnaissez vous dans une de ces désignations ? Si oui, laquelle ?
- 4.. Nous avons entendu un certain nombre de termes utilisés pour désigner les « étrangers » : « arriviste, campagnard, barbare, non civilisé, arabe, chaoui, Kabyle, kavi ». Qu'en pensez-vous ?
5. Classez ces termes du moins valorisant au plus neutre : Barbare, non civilisé, campagnard, arriviste, chaoui, arabe, kabyle.
7. Connaissez-vous d'autres mots communément utilisés pour nommer les étrangers ? Si oui, lesquels ?
8. Selon vous, qui sont ceux que l'on appelle « étrangers » à Batna/ à Alger ?
9. Quel est le(s) groupe(s) vous semble(nt) très présent(s) là où vous habitez ?

Université Frère Mentouri , Constantine
Laboratoire Traduction et Langues

Revue internationale de traduction moderne

N° Volume : 6

N° Numéro : 8

Type du numéro : Ordinaire

<https://www.asjp.cerist.dz/revues/571>

10. Dans quels endroits (quartiers, rue...) vous semblent plus présentes ces populations étrangères ?